L'unité européenne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 10

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'unité européenne[1]

C'est un sujet d'actualité.

Faisons d'abord un petit retour sur l'histoire suisse.

Avant 1848, les cantons suisses étaient souverains, et les décisions de la Diète n'étaient pas nécessairement exécutées. C'est ainsi que des mesures douanières décidées par la Diète le 22 août 1822 ne furent appliquées que par six cantons. Puisque nous parlons de douanes, rappelons qu'on payait treize taxes différentes sur la route du Gothard, avec obligation chaque fois de décharger la marchandise pour la peser. Berne frappait les vins vaudois de droits assez élevés et le Valais, pour favoriser le trafic par la Savoie, prélevait des droits différentiels à la frontière vaudoise.

Les oppositions politiques et *idéologiques* entre cantons étaient violentes. Prenant prétexte d'une insurrection cléricale à Villmergen, en 1841, le gouvernement argovien, radical, et « régénéré » comme on disait, supprime les huit couvents du canton, acte contraire à l'art. 12 du Pacte de 1815 ; en 1844, on propose à la Diète de supprimer les Jésuites : deux mois après, Lucerne décide d'appeler les Jésuites pour leur confier l'enseignement. Quelques mois plus tard, des *corps-francs* formés sur les territoires d'Argovie et de Berne, presque publiquement, avec l'approbation des gouvernements et armés par leurs arsenaux, font irruption sur le territoire lucernois (à l'époque, on parlait de *corps-francs ;* aujourd'hui, en Corée, de *volontaires* chinois !), un chef lucernois est un jour assassiné. Le 11 novembre 1845, c'est la constitution, par les sept cantons qui se sentent menacés, du Sonderbund. En 1847, c'est la guerre du Sonderbund, décidée par la Diète et dirigée par le général Dufour. Mais, en 1848, c'est la création de l'Etat fédératif suisse, de la Suisse moderne, avec ses institutions adaptées au progrès : un gouvernement central à Berne, une monnaie, plus de douanes intérieures, une armée...

Il avait fallu bien des luttes pour arriver à créer cette unité nécessaire ! Aussi ne faut-il pas désespérer de l'Europe, aujourd'hui, image partielle de la Suisse de 1848 !

Si les premières alliances de 1291 et de 1315 sont une réponse à la menace d'un ennemi extérieur : les Habsbourg, la création de l'Etat fédératif suisse répond au contraire à une nécessité économique. C'est à cette nécessité que s'opposaient les cantons conservateurs du Sonderbund ; il est vrai que les *corps-francs* étaient un moyen plutôt brutal de réaliser cette transformation de la Suisse.

---

[1] Tiré de l'*Apprenti Suisse*, février 1951.

Qu'est-ce que l'Europe ?

En un sens, un Etat plus petit que la Suisse de 1848 : on met aujourd'hui moins de temps pour se rendre de Genève à Londres qu'il n'en fallait alors pour aller de Genève à Zurich.

Il y a des douanes, des monnaies différentes, des rivalités économiques, idéologiques, des vexations, des égoïsmes, des passions...

Il y a une nécessité économique de faire l'unité européenne, de supprimer les douanes, d'unifier la monnaie. Des efforts sont faits dans ce sens : Benelux, essais d'union douanière entre la France et l'Italie, etc. Il y a le Plan Schuman d'unification de la production du fer et du charbon, ce qui supprimerait bien des rivalités !

Malheureusement, une des principales nations de l'Europe, l'Angleterre, a ses intérêts hors de l'Europe, dans son empire colonial ; une telle situation n'existait pas en Suisse en 1848. Pour l'instant, les rivalités économiques sont plus fortes que le désir d'union.

Et il y a parallèlement un problème militaire : les nations européennes se sentent menacées par l'URSS (et celle-ci se sent menacée par les nations du Pacte Atlantique !); c'est mues par ce sentiment de menace qu'elles en viennent à créer une certaine unité militaire et à prendre ainsi conscience de leur solidarité. On peut regretter qu'il faille des événements militaires et un sentiment de danger commun pour éveiller cette conscience de l'Europe. Il faut surtout regretter que l'Europe n'ait pas été capable d'y atteindre par sa propre volonté...

Nous devons penser à la réalisation de l'unité européenne et ne pas nous imaginer, en Suisse, que nous pouvons nous enfermer dans notre petite sécurité bourgeoise. La Suisse est aujourd'hui plus petite qu'un canton de 1848 et notre conservatisme sur le plan européen, comme celui des cantons du Sonderbund, est un non-sens, voire un suicide. Mais cette unité doit être envisagée dans un esprit constructif, je dirais *progressiste* si ce mot n'avait aujourd'hui un sens politique (avant 1848, on disait *régénéré*). Elle ne doit pas se réaliser contre la Russie, ou contre les USA, mais pour l'Europe.

P. B.

Que devient la population suisse ?

Le recensement de la population suisse, du 1er décembre 1950, donne des résultats assez surprenants quant à l'augmentation de la population selon les cantons. Regardez la carte et le tableau ci-dessous !

Dans certains cantons, la population est restée stationnaire : Appenzell R. Int. + 0,5 %, ou n'a que très peu augmenté : Uri, 4,6 % ; Fribourg, 3,9 % ; Grisons, 6,1 % ; Valais, 6,7 % ; Schwyz, 7 %. Pourquoi ?

Ce sont tous des cantons montagnards ou préalpins, relativement peu industrialisés. Le sol ne peut pas nourrir plus d'habitants. En Suisse, l'agriculture est comme saturée, elle ne peut pas absorber une augmentation de la population.

Par contre, les cantons marquant la plus forte augmentation de population sont les cantons industriels de Bâle-Ville, Zoug, Zurich, Bâle-Campagne, Argovie, qui représentent le centre industriel de la Suisse, et Genève.

Autre exemple : de 1850 à 1950, Glaris a passé de 30 213 à 37 674 habitants alors que Bâle-Ville a passé de 29 698 à 196 658 habitants.

La population suisse atteint une densité moyenne de 115 habitants par km². Mais ce chiffre ne signifie rien, car il ne tient pas compte des régions inhabitables et improductives.

Ce qui est plus frappant, c'est que les cinq cantons industriels de Bâle-Ville, Bâle-Campagne, Zurich, Argovie et Zoug possèdent près du tiers de la population suisse, soit 1 419 378 habitants, pour une superficie totale de 3838 km², soit une densité de 370 habitants par km², plus que la moyenne belge ou anglaise de 265 habitants au km².

Cette population ne peut plus obtenir son pain du sol suisse, elle doit le faire venir de l'étranger et, pour le payer, elle doit exporter des produits de son industrie.

Cantons	1941	1950	Augmentation valeur absolue	en %
Zurich	674 505	772 617	98 112	14,5
Berne	728 916	798 264	69 348	9,5
Lucerne	206 608	223 409	16 801	8,1
Uri	27 302	28 569	1 267	4,6
Schwyz	66 555	71 246	4 691	7,0
Obwald	20 340	22 075	1 735	8,5
Nidwald	17 348	19 459	2 111	12,2
Glaris	34 771	37 674	2 903	8,3
Zoug	36 643	42 268	5 625	15,4
Fribourg	152 053	157 919	5 866	3,9
Soleure	154 944	170 325	15 381	9,9
Bâle-Ville	169 961	196 658	26 697	15,7
Bâle-Campagne	94 459	107 393	12 394	13,7
Schaffhouse	53 772	57 448	3 676	6,8
Appenzell Rhodes-Ext.	44 756	48 026	3 270	7,3
Appenzell Rhodes-Int.	13 383	13 448	65	0,5
Saint-Gall	286 201	308 483	22 282	7,8

Cantons	1941	1950	Augmentation valeur absolue	en %
Grisons	128 247	136 050	7 803	6,1
Argovie	270 463	300 442	29 979	11,1
Thurgovie	138 122	149 360	11 238	8,1
Tessin	161 882	175 520	13 638	8,4
Vaud	343 398	376 707	33 309	9,7
Valais	148 319	158 227	9 908	6,7
Neuchâtel	117 900	127 205	9 305	7,9
Genève	174 855	197 265	22 410	12,8
Suisse	4 265 703	4 696 057	430 354	10,1

Nombre d'habitants lors des recensements de 1941 et de 1950.

Le vrai amour

« Le vrai amour, c'est de s'aider, de se comprendre... » Et cela toute la vie.

Un vieil époux célèbre son épouse et la beauté de leur vie commune au soir de la vie.

Viens te mettre à côté de moi sur le banc, devant la maison, femme, c'est bien ton droit ; il va y avoir quarante ans qu'on est ensemble. Ce soir, et puisqu'il fait beau, et c'est aussi le soir de notre vie : tu as bien mérité, vois-tu, un moment de repos.

Voilà que les enfants, à cette heure, sont casés, ils s'en sont allés par le monde ; et, de nouveau, on n'est rien que les deux, comme quand on a commencé. Femme, te souviens-tu ? On n'avait rien pour commencer, tout était à faire. Et on s'y est mis, mais c'est dur. Il faut du courage, de la persévérance.

Il y faut de l'amour, et l'amour n'est pas ce qu'on croit quand on commence. Tous ces soucis, tous ces tracas ; seulement tu as été là. On est resté fidèles l'un à l'autre. Et ainsi j'ai pu m'appuyer sur toi, et toi tu t'appuyais sur moi. On a eu de la chance d'être ensemble, on s'est mis tous les deux à la tâche, on a duré, on a tenu le coup.

Le vrai amour n'est pas ce que l'on croit. Le vrai amour n'est pas d'un jour, mais de toujours. C'est de s'aider, de se comprendre. Et, peu à peu, on voit que tout s'arrange. Les enfants sont devenus grands, ils ont bien tourné. On leur avait donné l'exemple.

On a consolidé les assises de la maison. Que toutes les maisons du pays soient solides, et le pays sera solide aussi.

RAMUZ (*Extraits d'un poème*).